

Benjamin Dubuis

## Plantons des groseilliers dans nos espaces communs

C'est ce que propose l'association Planteurs d'idées. Benjamin Dubuis, 36 ans, habitant de la rue Gambetta dans le Vieux Saint-Pierre et photographe installé aux Ateliers de la Morinerie, est l'un d'entre eux. Comme Ulysse, il a fait un beau voyage et s'en est retourné plein d'usage et raison...



Son jardin ne plairait pas à tante Lucette qui n'aimait le sien que contenu entre bordures et traquait la « mauvaise » herbe comme le poil sur son menton. Les coquelicots font de l'œil aux capucines qui flirtent avec des artichauts, lesquels voisinent en bonne compagnie de céleris sauvages. Au fond, deux poules grattent la terre du poulailler monté sur pilotis. La troisième rouspète lorsqu'on lève le battant d'une sorte de coffre adjacent dans lequel elle n'a pas fini de pondre – convenons que cela manque de courtoisie !

« L'idée de rendre l'espace urbain comestible et accessible à tous est né d'un échange avec Gilles Moindrot<sup>(1)</sup> » dont certains élèves venaient de découvrir ce qu'était un pied de tomates. « Nos enfants des villes dont certains vivent en immeuble depuis trois ou quatre générations, poussent parfois complètement hors sol et c'est dommage », se sont-ils dit en résumé. Réconcilier l'écolier avec le cassis, la rhubarbe, la groseille et la framboise leur a paru un bon plan. Jar-

diner exige de la connaissance, de la compréhension et de l'outillage dans la tête en plus de la bêche et du sarcloir. Autant commencer pas trop tard. C'est aussi par là qu'on apprend à bien manger.

« Il faut mettre dans les espaces communs des comestibles qui ne demandent pas un entretien permanent. Et puis on n'a pas l'inconvénient des jardins d'écoles qui se trouvent à l'abandon tout l'été », observe Benjamin Dubuis, convaincu que nous avons tout à gagner à cultiver le jardin ensemble tout autant que chacun pour soi.

Oui mais si on met des choses comme ça dans l'espace public, va y avoir des vols ? « Oui, convient le planteur d'idées. Et alors ? Si on les met dans l'espace public, c'est bien pour que nous nous en servions. S'il n'y en a plus, cela voudra dire qu'on n'en a pas mis assez, et il en faudra plus. »

Après tout pourquoi ne pas tenter l'expérience ? Benjamin est allé frapper à la porte de Martine Belnoue, première adjointe, qui a trouvé l'idée pas sottée. Les jardiniers du

service espaces verts viendront apporter conseils et coups de pouce. On va commencer dans le jardin Gambetta.

Ce fils d'« instit » qui a grandi dans le quartier de la Rabière, à Joué, a forgé sa philosophie du jardin public en ville aux Pays-Bas. Le pays des tulipes industrielles sait aussi faire dans l'espace commun, de fort belles plantations qui profitent à tous.

Après un DUT Maintenance industrielle à Saint-Nazaire, il est allé poursuivre son apprentissage à Breda (sud Hollande). Il y est resté six ans, trouvant d'abord bien plus intéressant de faire serveur dans un bar à tapas où le cuistot était de Barcelone, le serveur italien, la table volontiers collective.

« Je n'aime pas les routines et j'aime rencontrer les gens », plante le garçon.

Il a poursuivi par un cycle en techniques environnementales centré sur les énergies renouvelables. Ce qui le conduisit une petite année au Pérou pour un stage auprès d'agriculteurs. Une éolienne s'imposait pour pomper l'eau nécessaire à passer de la monoculture de la patate à la polyculture avec l'artichaut.

Dans la vie professionnelle, c'est la photo, une passion de son papa qui le prenait volontiers pour modèle, qui a fini par l'emporter. Après avoir travaillé pour une agence de presse des Pays-Bas, Benjamin a développé à Saint-Pierre et au-delà, une clientèle d'entreprises, et photographie aussi les classes dans les écoles. Il est l'auteur de l'exposition « Mon quartier fait recette » sur la Chaufferie de l'avenue Lénine et administrateur du Bateau Ivre, à Tours. Mode de vie ? Plutôt boucher-charcutier du coin, marchés, et caissières de Simply « parce qu'on les connaît », que grandes surfaces. Il a fait de longs voyages et en est revenu plein d'usage et raison !

<sup>(1)</sup> Directeur de l'école Marceau-Courrier et élu de Saint-Pierre

Paroles

« Nos enfants des villes dont certains vivent en immeuble depuis trois ou quatre générations, poussent parfois complètement hors sol et c'est dommage. »